

TEXTES DU COURS 9

Texte 1 : François Bousquet, cours ICP de 1996-2002

« La théologie est une opération intellectuelle
à partir du site culturel où l'on habite ou d'où on arrive
qui habilite quelqu'un à prononcer une parole informée et responsable
sur les choses de la foi
à partir de la foi
en recevant des maîtres ».

Texte 2 : Henri Bouillard, Henri BOUILLARD, *Logique de la foi*, Aubier, Paris, 1964, p. 15-16

« Elle [la théologie] est l'exposé théorique et méthodique des raisons de croire au christianisme... Son objet, c'est la théorie de la crédibilité du christianisme, la justification rationnelle de l'acte de foi. Une justification doit valoir en soi pour tout esprit, même incroyant. Selon la forte expression de Blondel, il s'agit de « dire quelque chose qui compte pour les esprits qui ne croient pas »... Cet exposé théorique ne s'adresse pas seulement aux incrédules en vue de les convertir. Il intéresse aussi bien les croyants, parce qu'il explicite un des caractères essentiels, une des conditions permanentes de la foi, savoir la conviction qu'elle est raisonnable, plus encore, qu'elle s'impose... ».

Texte 3 : Karl RAHNER et Herbert VORGRIMLER, « Théologie », dans *Petit dictionnaire de théologie catholique*, « Livre de vie » 99, Seuil, Paris, 1970 (extraits)

« THEOLOGIE. Du grec *theologia* : discours sur Dieu, surtout dans le langage hymnique et philosophique. Au sens strict, où elle se distingue de la philosophie, de la métaphysique, de la mythologie et de la connaissance naturelle de Dieu, **la théologie est essentiellement l'effort d'écoute explicite de l'homme croyant à l'égard de la Révélation de Dieu dans l'histoire par la Parole, qui est la Révélation proprement dite, le travail scientifiquement conduit pour la pénétrer comme connaissance et le développement par réflexion des connaissances ainsi acquises. La théologie suppose donc la Révélation ; elle ne la produit pas. Elle ne se laisse pas cependant adéquatement distinguer de la Révélation, parce que celle-ci, s'accomplissant toujours dans la parole humaine, a toujours déjà en elle un élément de réflexion humaine, que Dieu utilise.** Encore moins y a-t-il de frontière définie entre la connaissance de foi pré-scientifique et la science méthodique de la foi, pas plus qu'en général entre la connaissance pré-scientifique et la connaissance scientifique.

La théologie authentique suppose une véritable écoute de la Parole de Dieu **en vue du salut** et veut être au service de cette écoute. Elle est donc liée à la **Parole de Dieu** révélée, telle qu'elle est présente en permanence dans l'Église, qui, par son magistère vivant, garde la Révélation qui lui a été confiée (**Tradition**), et l'interprète en référence constante à l'Écriture Sainte. Aussi la théologie est-elle une science qui suppose la foi (la grâce de la foi) et l'Église (**Magistère, Écriture, Tradition**). En tant qu'il s'agit concrètement de la Révélation chrétienne, l'objet de la théologie est Dieu, se révélant lui-même en sa propre gloire (Trinité),

qui, autrement, est essentiellement cachée à l'homme (mystère), et se communiquant dans la grâce, à travers et par son action de salut à l'égard de l'homme en Jésus-Christ.

Cet effort méthodique de pénétration d'un **objet** d'ensemble qui en soi, **est un**, doit être reconnu comme une *science*, même si cette science diffère des autres sciences par la manière dont est donné d'abord son objet, par les principes et, en partie, les méthodes de la recherche. Si la Révélation doit être entendue et comprise par un homme qui, par ailleurs, est conditionné par certaines données préalables, il faut que l'écoute et la compréhension, pré-scientifiques et scientifiques, de la Révélation mettent toujours et nécessairement en œuvre, dans cet effort, les connaissances et les méthodes profanes : logique, philosophie, vision du monde propre à chaque époque. La théologie porte ainsi inévitablement la marque historique de son temps, sans être pour autant soumise au savoir intra-mondain de l'homme, sans devenir un « système » au sens historique et relativiste de ce mot (v. Écoles théologiques) ».

Texte 4 : Dictionnaire de théologie biblique, Cerf, Paris, 1988, voir « Théologie fondamentale »

« Dans la mesure où la théologie entend **parler de Dieu** de manière communicable et responsable, elle doit expliquer comment il est **possible** d'en parler et pourquoi il est **nécessaire** d'en parler...On s'accorde de plus en plus, de nos jours...pour confier à la théologie fondamentale le soin de justifier le fait de parler de Dieu. L'acte communicationnel de base de la foi consiste à admettre, dans le cadre de la solidarité universelle, que **Dieu est pour autrui –et donc pour soi-même-, ce qui interdit de dénier à quiconque l'expérience de Dieu** ».

Texte 5 : Benoît XVI, discours devant la Commission théologique pontificale internationale le 2 décembre 2001

« Il est important de rappeler que la théologie catholique, toujours attentive au lien entre foi et raison, a joué un rôle historique dans la naissance de l'Université. Une théologie véritablement catholique avec les deux mouvements, «*intellectus quaerens fidem* et *fides quaerens intellectum*», est aujourd'hui plus que jamais nécessaire, pour rendre possible une symphonie des sciences et pour éviter les dérives violentes d'une religiosité qui s'oppose à la raison et d'une raison qui s'oppose à la religion ».

Texte 6 : Benoît XVI, *La théologie aujourd'hui. Perspectives, principes et critères*, Commission Théologique Internationale. Discours de Benoît XVI lors de la session plénière de la CTI, le vendredi 5 décembre 2008

« Du point de vue objectif, **la vérité est la révélation de Dieu dans le Christ Jésus**, qui demande comme **réponse l'obéissance de la foi en communion avec l'Église et son magistère**. L'identité de la théologie, entendue comme réflexion argumentée, systématique et méthodique sur la révélation et sur la foi, ayant ainsi été retrouvée, la question de la méthode s'en trouve elle aussi éclairée. En théologie, la méthode ne pourra pas se constituer uniquement sur la base de critères et de normes communes aux autres sciences, mais devra observer avant tout les principes et les normes qui dérivent de la révélation et de la foi, du fait que Dieu a parlé ».

Texte 7 : Marcel NEUSCH, cours de théologie fondamentale, ICP, 1995-1996

« Si la théologie fondamentale va « aux frontières », c'est pour témoigner, par l'intelligence de la foi, que le christianisme a un sens pour l'homme, que sa logique correspond à celle même de l'action humaine (Blondel), que le surnaturel n'est pas extérieur à l'homme, mais répond à un désir naturel (H. de Lubac), que le fait chrétien a une dimension anthropologique qui autorise même à parler de « chrétien anonyme » pour toute existence humaine, que la

révélation porte à sa plénitude le vrai, le bien et le beau, et se laisse traduire dans ces catégories (Hans Urs von Balthasar), ect.

Il s'agit donc chaque fois de montrer que le fait chrétien produit un effet qui non seulement ne fait pas violence à l'existence humaine, mais dont le sens devient accessible au cœur même de l'existence ».

Texte 8 : Hans Urs von Balthasar, *La Gloire et la croix, I. Apparition*, Aubier, Paris, 1965, p. 31

« Le mauvais usage qui consista à soumettre la révélation dans sa figure divine aux lois de la métaphysique ou de l'éthique (privée ou sociale, sociologique) comme aussi à celles de l'esthétique profane, au lieu de respecter la supériorité qui se manifeste assez clairement dans l'œuvre de Dieu ».

Texte 9 : Hans Urs von BALTAHSAR, *Karl Barth, Présentation et interprétation de sa théologie*, Cerf, Paris, 2008, dans note 4, p. 128

« Le traité de Dieu de Barth a donné ici de manière heureuse le coup de grâce à plus d'une relique platonicienne présente dans la théologie chrétienne. Dieu se tient *au-delà* de nos concepts de fini et d'infini ; la notion de profane-fini peut ainsi devenir en tant que telle (comme le montre l'incarnation) une parabole de Dieu. [...]. On doit réfléchir à nouveau ici sur le fait que ce processus de révélation de la part de Dieu, qui fait qu'il est réellement connu dans la foi, signifie précisément que son essence, et avec elle son aséité (qui existe par soi, sans que son être provienne d'une cause extérieure) et son incomparabilité, deviennent connues. ».

Texte 10 - Hans Urs von BALTHASAR, *Karl Barth. Présentation et interprétation de sa théologie*, Cerf, Paris, 2008, p. 10. Édition originale, *Karl Barth. Darstellung und Deutungs einer Theologie*, Johannes Verlag, Ensiedeln, Freiburg, 1951, 1976, p. 78.

« Les plus courageux à ne pas se dérober plus longtemps aux exigences rigoureuses de la véritable théologie, même si la tâche est difficile, même si la recherche d'une dogmatique à la mesure des horizons qui nous sont ouverts aujourd'hui peut paraître quelque chose qui est devenu de l'ordre du surhumain. Ils ne pourront pas ne pas reconnaître que pendant que les intelligences les plus aiguisées se sont occupées de l'existentialisme, de Rilke ou de Kafka, Karl Barth a, de manière ininterrompue, cherché et fait « l'unique nécessaire » : parler de Jésus-Christ de manière compréhensible pour tous et cependant de façon rigoureusement théologique ».